

BLOG MORLINO

**Comment voulez-vous que je l'oublie...
Madeleine et Léo Ferré 1950-1973 , d'Annie
Butor (Phébus)**

27.05.13

▫ 18:40:51, Catégories: [LITS ET RATURES](#),
[GRAND MONSIEUR](#), [GRANDE DAME](#),
[HENDRIXEMENT](#)

**Comment voulez-vous que je l'oublie...
Madeleine et Léo Ferré 1950-1973 , d'Annie
Butor (Phébus)**

Chanson magistrale d'un géant de la scène du xxe siècle. A une époque de ma vie, j'écoutais en permanence Léo Ferré. Ce fut une grande époque. Il m'a aidé. Et je ne suis pas le seul dans ce cas. Ses chansons résistent au temps.

Il s'agit d'un texte écrit par l'ex belle-fille de Léo Ferré, c'est-à-dire la fille de son ex femme

Madeleine Rabereau. Autant on peut écrire «ex femme» autant j'ai plus de mal à écrire «ex belle-fille » car le lien entre Léo Ferré a été établi quand Annie Butor, l'auteur avait cinq ans, en 1950. Un lien très cruel à casser, même après le divorce de son beau-père d'autant plus quand il s'appelle Léo Ferré.

Ce livre n'est pas un réquisitoire contre l'auteur d'*Avec le temps*, même si dès les premières pages, Annie Butor, signale que pour des « raisons juridiques », certaines lettres de Ferré qu'elle a reçues ne peuvent pas être publiées. Des lettres écrites pendant 25 ans. Y a-t-il quelques horreurs dedans ? Non, en fait. Nous sommes tout simplement dans le domaine de la succession liée à l'héritage du chanteur. Léo Ferré a eu plusieurs amours dans sa vie. Alors comme dans toutes les autres familles, c'est toujours les héritiers de la dernière étape de la vie sentimentale qui ont souvent le dernier mot. Tout cela ne concerne pas les lecteurs, ni les admirateurs de l'artiste Léo Ferré qui n'appartient à personne. Une chose est certaine, on n'aura pas à faire subir à la dépouille, de l'un des cinq plus grands auteurs-compositeurs-interprètes de la France du XXe, ce que l'on a fait subir à un chanteur-comédien qu'on exhuma pour savoir s'il était le père d'une jeune femme qui lui

ressemblait.

De 1950 à 1968, Madeleine et Léo ont mené une vie de couple avec plus de hauts que de bas. Ils ont traversé de longues périodes de vaches enrégées avec des fins de mois qui durent 30 jours dans des lieux peu confortables voire pas du tout. Annie Butor était aux premières loges avec des yeux d'enfant, puis de jeune fille et de jeune femme. Le trio mangeait quasiment tous les jours des spaghettis, n'oublions pas que Leo Ferré est né à Monaco à quelques mètres de l'Italie. Parmi les bons côtés, Annie Butor voit la naissance sous ses yeux de quelques chefs d'œuvre. La narratrice qui rassemble ses souvenirs ne peut pas être suspectée de vouloir desservir la mémoire de Léo Ferré puisqu'elle nous confie que sa mère considérait Ferré comme un « génie » (p. 30). Annie Butor écrit noir sur blanc : « Je n'étais pas inconditionnelle, mais je l'aimais tellement ! » (p. 76)

Le livre nous apprend donc le rôle déterminant de Madeleine Rabereau qui a contribué à rendre papillon la chrysalide, allant jusqu'à intervenir sur certaines chansons, si l'on croit tout ce que sa fille écrit. (p. 68) Des confidences sulfureuses? Ce passage quand la belle-fille a 16 ans et le beau-père, 40 ans : « Je sentais chez lui des désirs

refoulés (...) Je n'ai pas voulu. » (p. 129) «La Jolie Môme» c'est elle. Annie Butor peut s'enorgueillir d'être à l'origine de la naissance d'une des plus belles chansons du répertoire français. Ce n'est pas un mince bonheur. Le thème de la Lolita ne donne pas toujours des œuvres d'art. Le plus souvent cela se termine devant la brigade des mœurs.

Dans le livre, on apprend aussi les mesquineries qui brouillèrent André Breton et Ferré. De ce passage, je retiens surtout les allées et venues dans la salle des ventes de Drouot où Breton emmenait Madeleine pour lui montrer comment acheter quelques trouvailles picturales ou autres. Dire que d'aucuns osent dire que Breton n'était pas un collectionneur ! Un autre surréaliste fut aux petits oignons avec Ferré car celui-ci lui rapporte des droits d'auteur en rendant plus accessible ses poèmes de haut parage que Madeleine malaxait à sa guise. Aragon ne disait pas non dès lors qu'Elsa disait oui. Annie Butor fait un excellent portrait d'Aragon plus juste que celui de ses thuriféraires. D'aucuns seront surpris que Léo Ferré bénéficia de l'aide du Prince Rainier. Moi pas. Le chef de la principauté était très attentif à ses sujets et il avait très bon goût. Il suffit de se référer à sa femme, Grace Kelly pour le constater. Il aimait tous les

arts, y compris le sport. Il collectionnait les voitures, tenait beaucoup au Grand Prix de F1 de Monaco et il a construit un très grand club de football, l'ASM. Rainier mit l'Opéra Garnier de Monaco à la disposition du musicien qu'il ne voyait pas du tout comme un simple chanteur de variétés. Son Altesse Sérénissime Rainier III se rendit dans le modeste logement de Ferré pour faire sa proposition honorifique qui fut acceptée. En 1954, Ferré créa *La Chanson du mal-aimé* à l'Opéra de sa ville natale qui est aussi un pays. A propos de paradis fiscal, Annie Butor écrit que Léo Ferré «créera des sociétés, imaginera des écrans, aura toujours manifesté un goût affirmé pour la Suisse».

Annie Butor défend à sa manière la mémoire de Ferré quand elle note que l'artiste «a toujours interdit que son nom soit associé à une quelconque publicité commerciale». Elle précise cela en référence à la pub de sardines qui se sert de «C'est extra» en fond sonore. Il ne faut s'étonner de rien quand on voit qu'une bagnole s'appelle Picasso. Si au moins elle avait les phares sur le toit, mais non elle est très conventionnelle. A rayon des chanteurs qu'aimait Léo Ferré, il y a Brassens, Bécaud et Trenet. Des chanteuses ? Catherine Sauvage en tête de liste, et puis Renée Lebas, Germaine Montero,

Colette Renard, Patachou ...

Au plan privé, tout se gâta avec l'arrivée dans la famille Ferré d'un singe, la dénommée Pépé. Le dresseur qui leur céda « cette bébé chimpanzé » leur confia « avoir divorcé trois fois » à cause des singes. « Il faut que le singe sache qui est le maître sinon vous allez au désastre... » Il précisa que cet animal mesurera un jour un mètre vingt avec une force de « huit hommes ». Pépée sera un long moment l'enfant que le couple n'a pas eu. Le couple laissa le singe en toute liberté. Pépée prit la place que leur trois Saint-Bernard n'avaient jamais prise. Devenue une jeune femme, Annie Butor choisit de partir habiter chez son père qui fut toujours correct avec elle. Léo Ferré vécut ce départ comme une trahison. Elle dut revenir au bercail car sa mère ne pouvait pas vivre sans sa fille. Dans la préface, Benoîte Groult, rappelle que Paul Guimard dira qu'avec tout ce qu'elle a traversé, Annie Butor aurait dû finir en asile ! Elle a été très costaud mentalement au milieu d'une vraie ménagerie, une arche de Noé à la dérive avec des chefs de bords alcoolisés. Pépée alla jusqu'à agresser Annie Butor, « sa seu-sœur ». Avec le temps Pépée était devenue « une garce méchante ». Quand Pépée fut une malade incurable, Madeleine la fit abattre, à contre cœur. Je crois cette version et

non plus celle qui consiste à dire que c'est une femme délaissée qui supprima l'animal pour faire mal au chanteur qui avait déserté le domicile le 29 mars 1968. L'année la contestation pour ainsi dire mondiale. «Le monstre sacré de la chanson pouvait être un monstre tout court ». (p. 192) Madeleine est morte le 24 mai 1993. Léo, lui, mourut le 14 juillet 1993. Il n'a jamais su que Madeleine avait disparue. Elle, non plus, n'a donc pas su que Ferré était mort... Une double façon de rester éternelle. Annie Butor a bien fait de donner sa version des faits. Léo n'était pas n'importe qui. Les parents d'Annie Butor non plus. La perdante du livre c'est Pépée. Jamais je n'aurais un singe chez moi.

-Comment voulez-vous que je l'oublie... Madeleine et Léo Ferré 1950-1973

D'Annie Butor

Préface de Benoîte Groult

Avec un très émouvant double cahier de photos inédites de famille.

Phébus, 208 p. , 17 €

A voir:

http://www.youtube.com/watch?v=DP9tT_i0tMU